

## Transhumanisme — Provocation, illusion ou méfait ?

Réflexions au sujet du défi d'un problème centenaire<sup>(\*)</sup>

Kai Ehlers

Un spectre rode dans le monde — le transhumanisme. Mais qu'est-ce donc ? Numérisation ?, intelligence artificielle (ia), *big data* ? Ou bien seulement une idéologie ? Au lieu de commencer avec de telles définitions, qui ne pourraient plus expliquer d'emblée le fait que le transhumanisme veut aller au-delà de la compréhension— qu'il a jusqu'à présent — de l'humanisme avec des renouvellements techniques, cela fait sens de rendre tout d'abord le phénomène reconnaissable par le détour de sa naissance. Devant cet arrière-plan, les visions transhumanistes apparaissent comme un défi provocant lancer au penser et à la vie actuels.

Commençons donc par jeter un rapide coup d'œil en arrière, sur la récente histoire de la relation entre être humain et technique, dans le sillage de la révolution industrielle : à deux reprises l'humanité fut victime du progrès technique sous la forme d'une machinerie qui s'est rendue autonome : en 1914-18 et une fois encore en 1939-45. La réaction du monde civilisé fut un appel à dissoudre les formes étatiques impériales, après une démocratisation, après une révolution. Rudolf Steiner proposa le projet le plus radical de démantèlement de l'état unitaire par sa décentralisation au moyen de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Cette idée présentée dans son ouvrage paru en 1919, « *Les points essentiels de la question sociale* », remettait au centre de la préoccupation, l'administration autonome de la vie économique et de la vie spirituelle par l'être humain qui se détermine lui-même et tout particulièrement la libération des forces spirituelles et créatrices d'une mise en tutelle économique dominée par l'état.<sup>1</sup>

Considérons ce avec quoi Rudolf Steiner introduisit les « *Points essentiels* » : sur l'instance de la nécessité de redonner aux prolétaires leur dignité d'être humain, laquelle a été avilie par la machine, pour les rendre capables de se conformer à leur tâche historique de libérer le nouveau degré de développement de l'humanité. L'être humain libre, débarrassé de toute tutelle, était l'objectif de ses représentations.

La question de la relation de l'être humain et de la machine fut aussi dans les années qui suivirent jusqu'à sa mort, un des thèmes centraux de Steiner. La « soudure de l'être humain et de la machine », l'humanité ne peut pas l'éviter », déclara-t-il, cela se trouve dans le cours de l'évolution. Littéralement : « *Ces choses ne doivent pas être traitées comme si l'on dût les combattre. C'est là une intuition immédiate totalement fautive. Ces choses ne resteront pas ainsi, elles arriveront. Il s'agit seulement de savoir si dans le cours historique elles seront mises en scène par des êtres humains tels que ceux qui sont familiarisés avec les buts de l'être de la Terre et formeront donc ces choses pour le salut des êtres humains d'une manière désintéressée ou bien si elles seront mises en scène seulement par des groupes d'intérêts égoïstes ou bien dans un esprit d'égoïsme de groupes qui exploiteront ces choses à leur profit. Dans ce cas, ce n'est guère le « quoi » qui importe ; c'est le « comment » qui importe, la manière dont ces choses seront prises. Car le « quoi » se trouve simplement au sens de l'évolution de la Terre. La soudure intime de l'être humain et de l'être machinal, ce sera un gros problème important pour le reste de l'évolution de la Terre.* »<sup>2</sup>

Avec cette vision Steiner ne se distinguait en principe en aucune façon de ses contemporains, il était foncièrement ouvert à toutes les nouveautés techniques, qui pouvaient faciliter la vie, la rendre plus saine et intéressante comme l'évolution de l'automobile, l'éclairage électrique de la scène théâtrale et ainsi de suite. On ne va pas aller plus loin là-dessus. Mais selon le point sur lequel insiste Steiner, il est indispensable que le progrès technique soit compris en tant que défi pour un renouveau fondamental spirituel et social et soit saisi comme tel et pas seulement pour une réforme ou une conquête du pouvoir par l'état national unitaire dominant. Et ce progrès ne doit pas seulement être limité aux intérêts de l'état national.

---

(\*) : Version rédigée de la conférence présentée à la maison Rudolf Steiner de Hambourg.

<sup>1</sup> *Les Points essentiels de la question sociale*, Rudolf Steiner livres de poche 1964.

<sup>2</sup> *Essences spirituelles individuelles et leurs influences dans l'âme de l'être humain*. conférence du 25.11.1917, GA 178, p.218, cité d'après Paul Emberson : *De Gondishapur à Silicon Valley*, Vol. II, p.575.

La vision de Steiner de cette époque renfermait aussi l'espoir que des machines pussent être développées de sorte que l'être humain les impulsât directement, au moyen de son énergie morale, et non pas en étant propulsées par des énergies extra-humaines. Il faut rappeler, dans ce contexte, le subtil américain John Worrel Keely qui, à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle développa un moteur qui était propulsé par aucune autre source d'énergie que la sienne en personne. Les présentations de Keely furent à l'époque écartées comme mensongères. Aujourd'hui on peut les reconsidérer sous un autre regard. Il nous faudra revenir sur ce point plus loin.<sup>3</sup>

Celui qui veut lire plus sur ces questions de Steiner, peut éventuellement lire Paul Emberson. Il a remis à neuf toute l'histoire de « l'ia » en détail sur les traces de Steiner, dans son ouvrage intitulé *De Gondishapur à Silicon Valley*.<sup>4</sup>

Quelques phrases de Emberson qu'il avait préalablement indiquées dans le premier volume de sa recherche, doivent pourtant être incluses avec les développements qui vont suivre : « *Dans la physique moderne* » écrivait-il, « *commence déjà à s'établir une vérité qui est bien connue de la science spirituelle, notoirement que, fondamentalement, la matière est un phénomène, qui repose sur l'interaction de forces fondamentales. Une intelligence universelle se trouve à la base de l'action de ces forces — une conscience universelle essentielle. Il va de soi que cette intelligence universelle n'agit pas seulement d'une manière générale. Dans les phénomènes organisés et les systèmes complexes, elle est différenciée et adopte de ce fait un caractère spécifique. Plus le degré d'évolution d'un système complexe est élevé, davantage l'intelligence qui se trouve à sa base adopte un caractère propre. L'exemple le plus impressionnant c'est l'être humain lui-même. Mais ce principe ne vaut pas seulement pour des êtres organiques ; les mêmes considérations valent aussi pour tous les systèmes anorganiques, à l'inclusion des produits de la technique — les machines, appareils électriques et autres choses semblables. Plus la machine est complexe et multiple dans ses composantes, plus l'intelligence universelle y adopte un caractère spécialisé et hautement développé.* »<sup>5</sup>

Il importe, développe aussi Emberson par la suite dans ses ouvrages, à l'appui de Steiner, de se procurer une clarté sans a priori sur ces forces de construction et de déconstruction afin d'en favoriser celles constructives et positives moralement et de pouvoir en réfréner les autres.

L'histoire a malheureusement montré que de tels appels lancés à une technique moralement conduite sont restés largement non-entendus. À l'ouest comme à l'est, les renouvellements techniques sont poussés en avant sous la pression, sans aucun égard, d'une industrialisation forcée. Un progrès inconditionné, scientifiquement appuyé, était aussi dans toutes les bouches aussitôt après la première Guerre mondiale mais il fut toujours de nouveau embraqué dans des intérêts nationaux. Des millions d'êtres humains furent de nouveau et une fois encore broyés dans une machinerie de guerre hautement réarmée.

Aujourd'hui nous nous agitons, comme on dit, dans une troisième révolution industrielle, dont le progrès technique, selon le credo économique en vogue, va entraîner une nouvelle croissance économique. Pour la troisième fois promis par « la science », le problème immémorial de la quête de l'être humain de vouloir résoudre le bien-être perpétuel, le bonheur, et une vie plus longue, voire même dans ce cas-ci pour le coup !, une vie éternelle avec des moyens techniques. Et cette fois-ci avec la revendication d'une solution finale pour l'être humain, à savoir le libérer définitivement de ses entraves biologiques naturelles [« Beurk !, c'est caca, la biologie ! » disait déjà le bon père Auguste comte *ndt*], en optimisant techniquement l'être humain, voire même, [pourquoi pas ?, *ndt*] en le remplaçant, par une machine intelligente.

### **Kurzweil, le pape de l'ia**

<sup>3</sup> Paul Emberson, vol. II pp.612 et suiv.

<sup>4</sup> Emberson Paul « *De Gondishapur à Silicon Valley, Dimension éthérique* Dimension Press ; 2012, deux volumes.

<sup>5</sup> *Ebenda* Vol. 1, pp.16 et suiv.

Avec cette constatation, ça y est, nous sommes dans le transhumanisme. Ses représentants sont des scientifiques dirigeants — d'une manière caractéristiques d'ailleurs, plus d'hommes que de femmes — issus d'une génération qui a grandi au siècle dernier avec la révolution informatique des années 60. Ils promettent d'améliorer la « *conditio humana* » par le développement des bio-technologies s'appuyant sur l'informatique, de faire cesser la pauvreté, la maladie et même aussi tendanciellement la mort, qui appartiennent désormais au passé.

Le plus connu de leurs représentants, pour ainsi dire le pape de la scène transhumaniste, c'est l'américano-autrichien, Ray Kurzweil ; âgé de 72 ans, issu d'une famille de musiciens, lui-même doué artistiquement pour la peinture, la musique, inventeur depuis l'enfance se trouve aujourd'hui à la tête de la division technique de *Google*, dans la *Silicon Valley*. Et donc actif pour l'ia au centre même de la révolution en cours et d'*Internet*.

Kurzweil passe pour un prophète de l'immortalité technique et de l'optimisation de l'être humain en direction d'une essence machinale super-humanisée. Lors de cette optimisation, l'intelligence humaine limitée sera élevée au niveau supérieur d'une *super-intelligence* effective, dans le sillage des capacités de l'ia, d'une amélioration de soi donc et de son association avec la technique génétique, les nanotechnologies et la robotique. Ainsi sera atteint le degré d'évolution le plus élevé possible — à savoir comme il l'appelle, la « *singularité* ». Ainsi le sous-titre de son œuvre programmatique principale « *Humanité 2.0 - La singularité approche* »<sup>6</sup>

Pour ceux qui ne le savent pas, la nanotechnologie est une technique qui intervient au niveau atomique, dans les plus petits constituants de l'atome où peuvent être combinées de nouvelles influences ; cet effet coopérateur entre les techniques du futur, **G**énique, **N**ano-technie et **R**obotique, Kurzweil les regroupe sous le sigle **GNR**.

Esquissons la vision que Kurzweil se fait du monde : lui se caractérise comme un « *patternist* [voir la définition du terme anglais *pattern*, *ndt*] », qui veut remodeler et recréer de neuf le monde au moyen du « pouvoir des idées » — ainsi la rubrique dans l'introduction à l'ouvrage mentionné sur la « singularité » — Le monde, explique Kurzweil, se construit sur des modèles (*patterns*), lesquels se seraient toujours plus associés à des combinaisons de plus en plus compliquées au cours de l'évolution. Selon lui, l'être humain serait depuis la plus compliquée de ce genre d'association. Structurellement, il développe cela d'une manière analogue à celle d'Emberson ! Sauf qu'il envisage les choses à partir d'un angle de vue absolument opposé : il part de l'intelligence de l'être humain en posant qu'elle se laisserait augmentée en une « super-intelligence » par transfert de son modèle cérébral dans le programme d'une intelligence artificielle. Ainsi l'être humain actuel, en tant que degré d'évolution ayant servi pour l'intelligence machinale, resterait donc en arrière [en rade, *ndt*] vis-à-vis du nouveau degré de l'évolution comme un « être d'organes ».

Si l'on suit Kurzweil, l'être humain resterait de cette façon un dispensateur d'intelligence pour la machine. Cela sonne plausible — il y aurait aussi seulement une suite conséquente des pratiques de dons d'organes actuelles. Une scission de l'humanité en une petite légion de favorisés et la grande masse « d'êtres fournisseurs d'organes », tendanciellement superflue, serait donc le prix scientifique à payer pour l'avenir de cette conception.

Qu'est-ce donc cela : une provocation ? Une aliénation mentale ? Un crime ? La réponse doit rester ouverte.

Une résistance à l'encontre de cette perspective, Kurzweil n'en attend qu'au travers de « semblants de controverses » de la part des forces fondamentalistes et luddistes [du luddisme : mouvement d'ouvriers anglais qui détruisaient les machines accusées de créer du chômage au début du 19<sup>ème</sup> siècle, *ndt*]. Sous les forces fondamentalistes, il comprend des gens qui restent attachés à une « version surannée de l'humanisme ».

---

<sup>6</sup> Ray Kurzweil : *Humanité 0.2* lola books, 2014.

Sous les luddistes, (en allemand *Machinenstürmern*), il faut comprendre la masse des « êtres organiques » restés en arrière. Là-dessus Kurzweil ne développe aucune autres réflexions. La résistance sera naturellement plus forte si le progrès augmente. Pourtant « les gains en santé, bien-être et possibilités d'expression seront tels que la créativité et le savoir ne seront plus reniés. » (p.347)

Mais en attendant, suivons un peu plus profondément les positions de base de Kurzweil : l'évolution s'accomplit de manière exponentielle, explique-t-il. Aujourd'hui celle-ci est activée par une croissance économique. Par l'ia se développant elle-même dans l'intervalle, la courbe de la croissance s'accélère encore une fois vers la super-intelligence. En 2020, l'intelligence humaine sera déjà en partie intégrée à la super-intelligence naissante et en 2045, elle le sera complètement, à l'occasion de quoi quelque chose d'encore « organique » restera en arrière, à la traîne, comme déjà signalé. De cette façon l'être humain aura donc surmonté sa mortalité. La super-intelligence s'écoulera dès lors même dans le Cosmos, qui est « idiot » en soi. Et ceci on pourrait même le comprendre en définitive comme un chemin allant vers dieu — textuellement : « D'une certaine manière, on pourrait affirmer, que la singularité remplira l'univers d'esprit. (...) Un évolution se meut de manière irrépessible en direction du concept de dieu, sans pouvoir jamais atteindre cet idéal totalement. Nous pouvons donc concevoir la libération de notre penser de ses liens étroits d'avec sa forme biologique comme une entreprise spirituelle. »<sup>7</sup>

Pas de commentaire. Kurzweil espère lui-même du reste pouvoir faire l'expérience de cette frontière de l'immortalité. Pour cela il maintient son organisme en forme, selon ses propres confidences, entre autres à l'appui de l'ingestion de 250 substances additives par jour.

Sous le titre un peu relâché de « L'ennuyeuse question de conscience », Kurzweil consacre cependant encore dans son ouvrage de la *Singularité* tout un chapitre finalement à cette question de conscience si « difficile ». Étant donné qu'il déclare le problème de la conscience comme la « question ontologique » la plus importante à laquelle porter toute son attention. (pp.386 et suiv.) Il effleure même le mot « amour » — en laissant la clarification disparaître dans son officine de ce que pourraient signifier et être des termes comme « conscience », « amour » et « Je » ; ensuite il est vrai avec la remarquable ficelle d'exemplifier par lui-même, avec le recours à sa personne, la question de savoir, s'il était cloné, lui, serait-il encore un Je ?, Je-Ray ou Je-Ray 2 ?, un autre Ray ?, ou Je-1 et Je-2 en même temps ?, où donc alors sa conscience de lui-même serait-elle ?, et ainsi de suite.<sup>8</sup>

Il ne trouve pas de réponse. Mais au lieu de constater cette absence de savoir et d'en formuler l'explication en tant que problème de recherche, d'investigation, il se commute brièvement sur la pronostic que la conscience, qui existe en effet, comme tout dans le monde, consiste en modèles dont les effectivités se verront aussi potentiellement poussées plus loin et pourront être reconnues par l'ia. « Malgré ce dilemme » écrit-il, « ma philosophie personnelle repose, « largement sur le *patternisme* : Je suis un modèle constant, largement au-delà du temps. Je suis un modèle qui se développe lui-même et je peux influencer la direction de mon évolution. »<sup>9</sup>

Ce qui doit d'abord naître, à savoir la super-intelligence, est ensuite déjà présupposée ainsi comme étant l'initiatrice de sa naissance. Ce qui est ensuite pensé en tant qu'argument pour le reniement du problème, laisse exactement celui-ci à l'instar d'une question irrésolue, mais cela d'autant plus nettement surgir celle de : qu'est-ce que le JE ? Comment entre-t-il dans la machine ? — ou bien il n'y entrera peut-être pas non plus ?<sup>10</sup>

### **Boström, le spécialiste de l'éthique**

---

<sup>7</sup> *Ebenda*, p.400.

<sup>8</sup> *Ebenda*, pp.393 et suiv.

<sup>9</sup> *Ebenda*, p.397.

<sup>10</sup> Qui désire chercher lui-même des citations illustrant encore plus ce penser de manière originale, peut alors feuilleter les pages suivantes de la « *Singularité* » de Kurzweil : Prologue, p.1 ; cerveau « ingénierie », p.144 ; glissement de l'intelligence par étapes, pp.202/203 ; Je/Conscience, pp.386 et suiv. ; dieu, p.493 ; univers, p.505.

Un autre témoin du transhumanisme c'est Nick Boström (nom de naissance : Boström), 45 ans, professeur à Oxford. Ce n'est pas un praticien, mais plutôt le représentant dirigeant pour l'évaluation éthique des conséquences techniques : critique comme on pourrait donc s'y attendre.<sup>11</sup>

De fait Boström critique bien l'optimisme débordant de Kurzweil — mais seulement, pour ce qui concerne son estimation de la nanotechnologie, qu'il tient pour plus dangereuse que l'évolution de l'ia. Du reste, il ne s'attend nonobstant pas seulement à l'évolution de l'ia vers la super-intelligence, mais à celle identique à une « explosion d'intelligence ». Par cette attente, il se tient bien sur le même terrain que Kurzweil.

La question de Boström c'est le contrôle. Il projette de riches *scenarii*, comme celui de « l'explosion d'intelligence » avant qu'elle n'ait lieu devrait être apprivoisée au plan concret, éthiquement et moralement menée et au « service la vie ». Il en vient à la conclusion qu'il n'y eût pour cela aucune garantie. Pour lui aussi la question du Je entrave sa route. Mais — malgré toute amorce éthique — il contourne la question encore plus radicalement que Kurzweil, tandis que, sans autre forme de procès, il la met en lieu sûr, en tant que catégorie métaphysique qui ne fait donc pas l'objet de ses considérations.<sup>12</sup>

Il traite d'une manière aussi grandiose, dans le même esprit que Kurzweil, les problèmes qui en résultent. Étant donné qu'il en vient même aux spéculations carrément les plus horribles ; que ne soit désignée ici à titre d'exemple, que celle de la question qu'il se pose au sujet de savoir quelles conséquences l'explosion d'intelligence » aura pour l'économie, et concrètement pour la communauté du travail. Sa réponse : Il se pourrait que sous les condition de « l'explosion d'intelligence » la prospérité des machines vis-à-vis des « animaux du travail (*Arbeitsstieren*) » restés en rade pût devenir le facteur le plus important.

Ceci serait en manière d'exception car personne peut-être sinon n'y croit, directement cité : « Si ces machines disposent néanmoins d'une conscience... », écrit Boström, « on doit réfléchir à ce que signifie la vie pour elles dans un tel scénario, en effet sur la base de leur nombre potentiellement gigantesque la prospérité des machine pourraient devenir même le plus important de tous les facteurs . »<sup>13</sup>

La solution de Boström : faire avancer la super-intelligence aussi vite que possible afin qu'elle puisse empêcher l'évolution des développements nuisibles, étant donné qu'elle est plus intelligente que nous.

Et ceci non plus, parce qu'il ne semble presque pas y croire, dans le texte original :

« Étant donné qu'elle serait généralement plus capable que nous, elle commettrait moins d'erreurs, elle reconnaîtrait plutôt le moment où il faudrait apporter des mesures de précaution et saurait aussi comment les transposer correctement. (...) Il importe d'avoir la super-intelligence, *avant* (ainsi dans le texte, K.E.) qu'existent d'autres technologies dangereuses comme celles des nanotechnologies, par exemple. »<sup>14</sup>

Chez Boström, il y a donc aussi le même *salto* [de côté, *ndt*] : l'évitement devant la question de savoir ce qu'il en est du JE dans la faisabilité technique.

#### **Les forces à l'arrière-fond, les financiers**

Cela étant personne ne peut se permettre de croire que Ray Kurweil et Nick Boström soient des cinglés isolés dans leur « coin ». Comme on l'a déjà dit, Kurzweil dirige la division technique de *Google*. Il est le porteur de 20 distinctions honorifiques de Dr. *honoris causa* et reconnu par les distinctions honorifiques de trois présidents-US différents. Avec ses publications et ses apparitions, c'est un des plus importants

<sup>11</sup> Boström Nick : *Super-intelligence. Scénarii d'une révolution en marche*, Suhrkamp 2014.

<sup>12</sup> *Ebenda*, p.41.

<sup>13</sup> *Ebenad*, p.235.

<sup>14</sup>

donneurs de mots-clefs de la scène internationale de l'ia. De son travail sont nés des scanners de surface, des programmes de traduction, des prothèses qui indirectement peuvent être commandées par le cerveau, des appareils d'écoute pour la traduction de signaux optiques en signaux acoustiques pour les aveugles et quelques autres technologies de la sorte propres à faciliter et enrichir techniquement la vie quotidienne.

Boström dispose d'une autorité de dirigeant international sur le domaine de l'évaluation éthique des répercussions de la technique.

Derrière lui se trouvent la grande majorité des chercheurs scientifiques de l'ia, financés par les géants dans la Silicon Valley, les GAFAM, encouragés par divers consortiums internationaux, le *Pentagone* et des forces comparables. Des milliers de milliards sont investis aujourd'hui dans ces recherches et d'autres analogues. Avec le « *Humain Brain Project* » pour 10 ans mis en place en 2013, en Suisse, l'UE est partie prenante. Or dans ce projet, on est censé reconstituer complètement au plan bio-technique un cerveau humain.<sup>15</sup>

Comme *ultima ratio* de la politique dans le pat international politique actuel c'est l'axiome : « Qui maîtrise l'ia, maîtrise le monde » qui vaut ! En correspondance à cela se produit actuellement, pour la troisième fois dans le monde, le fait que la concurrence nationale atteint son point critique.

### **L'avertissement confus d'Harari**

Une variante particulière de répandre le penser transhumaniste surgit actuellement chez la personne de l'historien israélien Yuval Noa Harari. Il met en garde contre un déclin de l'humanité dans une domination des données bio-techniques.

Harari est âgé de 44 ans, adepte du végétalisme, marié, ami des animaux ; de confession bouddhique, il déclare publiquement que sans méditation journalière intensive et des « retraites » régulières tous les deux ans, il eût été incapable de maîtriser principalement son sujet. Et il requiert de ses lecteurs de suivre son exemple pour cela.

Harari a publié deux *bestsellers* mondiaux, traduits en 40 langues : *Une brève histoire de l'humanité* et *Homo Deus*, dans lesquels il décrit l'histoire de l'humanité depuis le « *big bang* » jusqu'au passage dans l'époque qui est à attendre comme celle de la domination des machines. Entre temps, il est, avec son troisième ouvrage sous le titre de « *21 règles pour le 21<sup>ème</sup> siècle* », en pérégrination de par le monde en tant que conférencier sur divers forums. Il fut entre autre invité par le Conseil fédéral d'éthique allemand.<sup>16</sup>

Harari esquisse le vaste tableau de la menace qui s'avance sur l'humanité par l'industrie de la conscience et des biotechnologies. Tandis qu'il relie ceci encore avec le développement des *Big-data*, son tableau en reçoit une dimension monumentale authentique, celui de la menace d'une dictature de l'ia. Son message secoue — et de cela, il faut sans doute lui être reconnaissant !

Dans le même temps, ses mises en garde viennent d'une base spirituelle et bien entendu dans une diction de ce côté-là sous lequel il réduit lui-même l'être humain — froidement désigné par lui *Homo sapiens* — à un programme de gènes, à un programme gouverné par des algorithmes et des modèles neuraux, qui pourrait être techniquement optimisé à l'avenir et le sera. Ce qui en subsiste, c'est un destructivisme irritant, en effet, un nihilisme : Harari décrit l'être humain comme un animal hautement

---

<sup>15</sup> Des détails là-dessus dans la revue *Sozialimpulse* 3/2018, p.16.

[Voir Roland Benedikter & Karim Fathi : *L'avenir de la conscience humaine : hybridation techno-anthropologique ? — Une « industrie de conscience » globale prend naissance : Que devient l'être humain et son image de soi sous l'influence de la neuro-technologie et du transhumanisme ?* [traduit en français voir SIRBKF318.DOC), ndt]

<sup>16</sup> Harari Yuval Noa, trois livres et un audio-livre :

*Une brève histoire de l'humanité*, Pantheon 2013, 30<sup>ème</sup> édition 2018 ;

*Homo Deus — Une histoire de demain* C.H. Beck, 2017 ;

*21 cours pour le 21<sup>ème</sup> siècle*, C.H. Beck, 10<sup>ème</sup> édition, 2019.

Audio-livre édité en allemand par *Hörbuchverlag* lue par Jürgen Holdorf.

développé qui ne se distingue du singe que par une chose : inventer des « récits » qui l'ont transposé dans la situation de focaliser ses forces collectives de manière telle qu'il en est devenu dominateur sur le « reste des animaux ». Les « récits » — ce sont des mythes pour Harari au sens d'inventions adroites, de religions, de courants de civilisation comme les *Lumières*, des idées d'affaires, des infox, des explications du monde de toutes sortes, jusque et y compris l'humanisme lui-même que lui comprend comme « l'adoration de l'être humain par l'être humain », comme une divination présomptueuse de « l'*homo sapiens* ».

En regard de l'histoire récente, Harari en vient ainsi à l'illusion sur les « récits » du socialisme/communisme, du libéralisme et du fascisme, au point de les décrire de la même façon comme des « sectes humanistes » qui perdraient leur rôle aujourd'hui avec la religion du dataïsme, comme nouveau « récit ». Ce par quoi Harari attribue au fascisme — ce qui irrite encore plus — quoiqu'il en condamne la brutalité, le caractère particulier d'un « humanisme évolutionnaire », dans la mesure où celui-ci a été orienté sur l'évolution de l'être humain en sur-homme. « Le but suprême du national-socialisme », écrit-il ainsi textuellement, dans la « *Brève histoire* », « consistait à préserver l'humanité de la déchéance et d'encourager son évolution. (...) Des biologistes ont longtemps contredit ces théories crûment racistes des nationaux-socialistes. (...) Or d'après l'état des connaissances scientifiques de 1933, les représentations des nationaux-socialistes n'étaient en aucun cas absurdes. »<sup>17</sup> Seul un Israélien peut écrire cela qui s'est détaché du judaïsme.

En relation à ces positions d'Harari, comme aussi sur son tableau historique, il y aurait en général maints choses de correct à rétorquer et redresser. Mais on va s'en dispenser ici. Car en tant que provocation qui manifeste la nature, l'actualité, la suggestion séductrice et le danger du défi transhumaniste, les ouvrages de Harari sont pourtant sans doute d'une lecture profitable.

Plus encore : les ouvrages d'Harari laissent les attaques fomentées sur le JE qui, chez Kurzweil et Boström, ont été esquivées en passant, limpides et évidentes comme de l'eau de roche et ouvertes comme soulignant ce qu'elles sont — à savoir du matérialisme biologique le plus plat, malgré tous les enjolivements idéalistes, tels qu'on les rencontre chez Kurzweil, quand il parle du « pouvoir des idées », par exemple, ou de la voie dans la super-intelligence comme étant la voie vers [son, *ndi*] dieu, malgré des pratiques méditatives pour les appels desquelles Harari se fait lui-même le champion.

Un bref coup d'œil sur des positions que les publications de Harari traînent derrière lui et qu'il dresse comme des vérités générales pénétrantes, peuvent mettre cela encore plus en évidence :

- Les sentiments ne seraient que le produit de réactions biochimiques.
- La « science » n'aurait pu découvrir aucune âme.
- Le Je serait une invention, une illusion et non-existant.
- Des décisions seraient dictées par des algorithmes.

*Mais ailleurs, on lit en revanche :*

- La conscience existerait, seulement elle ne se laisse pas décrire.
- L'esprit existe aussi. « Nous » n'aurions seulement pas encore pu l'explorer.

À cette occasion, Harari comprend ses positions comme situées entre une restitution personnelle de ce que « nous » pensons ou de ce que « la science actuelle » pense, tout en restant, quant à lui, « en suspens » et peu cohérent entre les critiques adressées à ce penser et les visions personnelles qu'il en a. Deux exemples peuvent éventuellement suffire pour démontrer ce genre de style :

[Citation du texte d'Harari en italique, *ndi*] « *Au début du troisième millénaire de notre chronique, l'avenir de l'humanisme évolutionniste n'est pas clair...* » écrit-il. « *Aujourd'hui personne ne parle plus de vouloir exterminer les minorités raciales et des peuples, mais beaucoup ont en tête là-dessus de sélectionner le super-humain au moyen des plus récentes connaissances biologiques. Dans le même temps s'agrandit de plus en plus le fossé entre les principes de foi dans*

---

<sup>17</sup> Harari : *Brève histoire*, pp.283/84 et suiv. (mais répétées dans les deux volumes suivants).

*L'humanisme libéral et les plus récentes connaissances des sciences biologiques qui ne se laissent plus ignorer. L'état de droit libéral et la démocratie libérale partent de la conviction qu'à tout être humain est inhérente une nature humaine sacrée, indivisible et inaliénable, qui accorde au monde du sens et de l'importance et dont émane tout pouvoir morale et politique. Cela n'est rien d'autre que la représentation chrétienne de l'âme libre immortelle, quand bien même sous une autre tunique. Pourtant dans les siècles passés, les biosciences ont remis de plus en plus en question cette représentation. Elles n'ont pas trouvé d'âme à l'intérieur de l'être humain, mais plutôt seulement des organes. Notre comportement n'est pas gouverné par notre libre volonté, mais plutôt par des hormones, des gènes, des synapses, comme aussi chez les chimpanzés, les loups et les fourmis. Notre état de droit et notre démocratie glissent volontiers ces vérités incommodes sous le tapis. Combien de temps cela durera-t-il encore avant que nous abattions les murs entre les facultés de biologie et de droit ? »<sup>18</sup>*

Et cela encore en plus ; il se peut que cela suffise :

[Citation du texte d'Harari en italique, ndt] « Mais dès que nous acceptons qu'il n'y a pas d'âme et que les êtres humains ne possèdent aucune essence intime nommée « Soit » ou « Je », on ne peut plus se demander de manière sensée : « Comment le Je choisit-il ses désirs ? » Ce serait comme si l'on interrogeait un célibataire pour lui demander comment sa femme choisit-elle ses vêtements. En réalité il n'y a qu'un seul courant de conscience et à l'intérieur de ce courant surgissent et disparaissent aussitôt des désirs, mais il n'y a aucun Je permanent, qui possède des désirs, c'est pourquoi il est insensé de savoir si mes désirs sont choisis de manière déterministe, fortuite ou libre. »<sup>19</sup> [fin de citation, ndt]

Qui est donc le Harari, dans ce texte ? « Qui » n'a pas trouvé d'âme ? Qui sont ces « nous ? (Pour ceux qui souhaiteraient suivre ces déclarations plus précisément, ici quelques indications pour les guider au travers du fouillis des 1500 pages de son texte.<sup>20</sup>)

Les ouvrages de Harari doivent donc pour ainsi dire être lus comme un double avertissement :

1. En eux il devient évident combien, même celui qui met en garde, reste encore totalement empêtré, englué dans l'esprit contre lequel il veut nonobstant sauver le monde, alors qu'il renie le Je, l'âme, la possibilité de libres décisions et, dans le même temps, en appelle à la méditation, pour trouver un esprit en lui que l'humanité n'a pas encore découvert.
2. Dans son double message, le paradoxe crasseux prend donc naissance que la question du Je, du fait et précisément parce qu'elle est mise de côté par le credo transhumaniste aujourd'hui, revient d'autant plus clairement et se pose comme un défi au centre de l'attention sociétale.<sup>21</sup>

### **Interfaces du Je et de la machine « intelligente »**

Avec cela nous voici arrivés au point de rencontre entre les imaginations transhumanistes et la réalité actuelle avec la question de savoir quels défis peuvent en résulter pour le penser et l'agir actuels.

Trois questions de fond se pressent lorsqu'on passe en revue les visions de Kurzweil, Boström et les tableaux menaçants dressés par Harari.

### **Au sujet de la question du Je :**

Est-ce que des machines « intelligentes » peuvent vivre éternellement ?

La question résulte de la polarité entre le Je mortel et la machine qui n'est pas mortelle sur la permanence de laquelle des gens comme Kurzweil et Boström et d'autres réfèrent leur espoir d'une vie éternelle avec l'aide des machines.

### **Thèse :**

---

<sup>18</sup> Une brève histoire, p.31.

<sup>19</sup> Homo deus, pp.437/8.

<sup>20</sup> Extraits de *Brève histoire* : p.133 (émotion) ; p.437 (âme) ; pp.198 et suiv. (Je) ; pp.465/6 (récits/Je) ; extraits de *21 règles pour le 21<sup>ème</sup> siècle* : p.45 (reconnaissance de modèle) ; p .51 (illusions du vouloir libre) ; pp.410-417 (Conclusion finale : exploration de l'esprit/méditation)

<sup>21</sup> Voir pour cela la note 15.

Non, les machines doivent être « mortelles ». Au lieu d'espérer l'immortalité de la machine et de renier le Je, il s'agit de cultiver la conscience du Je et de laisser « mourir » les machines.

**Au sujet de la liberté :**

La machine « intelligente » peut-elle ou doit-elle être détachée de ses buts limités, comme s'y efforcent les transhumanistes ? Cette question résulte de la polarité fondamentale entre le sens et le but qui se place entre l'être humain et la machine.

**Thèse :**

Non, la référence à un but donne seulement un sens à la machine. Son sens repose dans le fait de donner à l'être humain la mobilité pour dépasser sa propre fixation de but et élargir son espace de liberté. Une autonomisation de la machine opprimerait l'être humain dans la passivité et l'impuissance.

**Au sujet de la question du contrôle :**

Des machines « intelligentes » peuvent-elles s'auto-corriger comme les développeurs de l'ia le pensent ?

**Thèse :**

Non, elles doivent être conduites de manière morale. ? Quel peut avoir l'aspect d'une telle conduite morale ? Quelles facultés avons-nous besoin pour cela ? Entrons donc un peu plus dans le détail.

**Je, liberté, contrôle**

**Au sujet de la première Thèse, la question du Je :**

Des machines « intelligentes » doivent devenir « mortelles » — cette phrase n'est naturellement pas à prendre au pied de la lettre. Mais la situation concrète est claire : l'être humain est mortel et conscient de sa mortalité. La machine « intelligente », par contre, pour le moins son noyau « intelligent », et donc la mémoire est effectivement stockée pour un temps, mais quant à envisager l'éternité c'est à condition que l'énergie ne lui fasse pas défaut ou ne lui soit pas coupée [en retirant la prise d'alimentation, par exemple, *ndt*]. Elle n'est pas consciente de sa permanence — celle-ci a simplement lieu.

Mais en tout cas, l'être humain et la machine se situent à des pôles opposés pour ce qui est de leur persistance. D'une manière intéressante d'ailleurs, notre langage utilise la même expression de « durée de vie » pour l'être humain comme pour la machine. Or, c'est précisément la connaissance de la mortalité humaine, qui fait grandir l'immortalité du Je chez l'être humain et qui le fait devenir un espace de polarisation entre monde, Cosmos, esprit et ce qui, chez l'être humain, est la vie corporellement dépendante de la nature. La conscience d'une continuité du Je résulte de la connaissance de l'être humain dans son rôle en tant que membre transitoire dans une chaîne éternelle de métamorphoses intemporelles. Souffrance, joie, compassion, sentiments, imagination sociale, prennent leur origine dans la perception consciente de ces faits concrets qui dans le penser configurant, trouve une expression la plus haute.

La machine « intelligente », par contre, est mise en existence, à la fois dans des information isolées comme dans des contextes complexes (pour l'être humain on dirait, individuels et collectifs) elle est soulevée pareillement à l'anonymat de la mémoire commune. Dans l'alimentation et l'utilisation [et la spécialisation, *ndt*] de cet anonymat accumulé dans la durée, sans doute que des machines « intelligentes » sont supérieures. Mais elles n'ont aucun accès aux tonalités intermédiaires, et même ensuite lorsqu'elles sont en situation d'optimiser leur programme de départ — elles doivent toujours demander « l'autorisation » de corriger le programmation de base qu'elles ont reçu de l'être humain.

Celui-ci doit donc, si la machine « intelligente » n'est pas censée se fourvoyer, maintenir une relation avec elle, ce qui lui permet par la connaissance de l'état intérieur de la machine, de savoir par une main mise sur les codes de sa programmation, de la renouveler sans cesse — autrement dit l'être humain doit avoir la possibilité de laisser mourir l'état de programmation originel d'une machine « intelligente », sans cesse pour un nouveau, s'il ne veut pas voir la soi-disant éternité se réduire au néant.

Cela peut naturellement et seulement se produire si l'être humain a de fond en comble une « compréhension » pour cette machine et sait donc qu'elle suit une autre logique que la sienne, notoirement — jusqu'à présent en tout cas — une logique duelle, sur laquelle, lui, par sa manière de penser courante et non pas duelle, doit toujours intervenir en organisant — et toujours pouvoir le faire. Je et non-je forment de cette façon, lorsque cela va bien, une symbiose se complétant mutuellement. Et pour pouvoir adopter ce rôle, nous les êtres humains, nous devons faire du penser — dans sa forme double d'activité, à savoir en tant qu'activité du Je personnel et comme issue technique dans la machine « intelligente » — faire l'objet central de l'éducation-formation. C'est le premier défi.

Et nous pouvons cela aussi avec l'aide des machines « intelligentes » — si nous les mettons en œuvre correctement et adéquatement en démarquant bien leurs buts. Avec cela nous en arrivons à la deuxième question.

**Au sujet de la seconde thèse, la question de la liberté :**

Le deuxième défi repose dans le fait de clairement reconnaître en quoi se distingue fondamentalement être humain et machine « intelligente » sur la question du sens et du dessein poursuivis et là où il y a des quantités de recoupements dangereux qui se mettent en place.

Lorsqu'il se perçoit lui-même et le monde, l'être humain peut reconnaître un esprit sensé qu'il peut lui-même élargir par son penser configurant cet esprit, sans y être obligé par des instructions ou s'en voir empêcher par les mêmes, en effet, il peut même développer son propre esprit à l'encontre et en opposition aux directives. C'est, pour utiliser le langage de la science, un système autonome, qui se corrige tout seul, et précisément un système vivant.

La machine « intelligente » est aussi un système capable de s'auto-« corriger » mais elle est pré-déterminée à le faire au moyen d'une finalité programmatique qu'elle ne peut pas corriger de sa propre force, comme l'intelligence humaine « toute simple et normale » peut le faire à tout moment, si cela lui chante. Toutes les tentatives d'apporter à la machine « intelligente » des manières de se comporter aux plans émotionnel, éthique ou moral, comme cela est joué à fond de la part des transhumanistes comme Boström, doivent nécessairement échouer à ce fait concret. Certes, on peut intégrer des règles normatives aux machines, par exemple celles mathématiques, celles du jeu d'échec, celles du jeu de Go, voire même des lois de composition musicales. Ces mêmes règles de fonctionnement peuvent même être combinées entre elles, au gré de la convenance sur l'état de ce qui est ainsi donné, et même pour le respect des dix commandements ou des textes de loi existants.

Mais sans l'arrière-plan de tout ce qui est devenu un bien spirituel, culturel ou social, à partir duquel la règle, la norme a pris naissance — et donc sans pouvoir intégrer la qualité des modifications vivantes — une fois qu'elles sont intégrées dans la machine « intelligentes, ces règles, commandements ou lois, deviennent de simples dogmes qui doivent nécessairement mener à schématiser, étrangler, voire à opprimer le vivant et ceci pas autrement que dans l'histoire de l'humanité, lorsque des rituels, règles ou lois, originellement sensés, sont maintenues immuables sous des conditions changeantes. Dans cette mesure la machine n'est rien d'autre que la bureaucratisation de la vie qui est durablement prolongée dans la technique, laquelle bureaucratisation finit même tendanciellement par étrangler la vie, si la technique n'y est pas corrigée et limitée.

Étant donné que la machine ne peut pas surmonter sa conformité à une fin, c'est la tâche de l'être humain de donner un sens à cette conformité machinale au but. Elle l'acquiert ce sens, tandis qu'au moyen de sa finalité liée à un but qui consiste à faciliter à l'être humain le travail routinier, voir de le lui ôter, elle nous donne aussi la chance de pouvoir nous détacher ainsi de l'illusion d'effectivité qui accompagne toujours notre propre fixité sur nos desseins et routines obsinées et de nous permettre ainsi de développer nos propres forces créatrices. Il vaut de saisir cette chance, au lieu de nous laisser attirer de notre côté par une routine du type ou du genre de celle qui « anime » la machine.

**Au sujet de la troisième thèse : la question de savoir si la machine « intelligente » peut être conduite moralement :**

Sans illusion, il nous faut tout d'abord, une bonne fois constater que de gros systèmes échappent déjà au contrôle aujourd'hui du fait, tout simplement, qu'on ne peut plus les arrêter [« en tirant la prise d'alimentation électrique », *ndt*] avant de partir, sans porter durablement préjudice à la vie dépendant du réseau, voire même amener un effondrement de la civilisation technique. Il faut renvoyer à ce sujet à l'un des pionniers du développement des ordinateurs, Josef Weizenbaum qui, avec ELIZA, en 1966, programma les premiers ordinateurs communicants avec l'être humain. Il a mis en garde dans l'un de ses derniers ouvrages :

« L'axiome selon lequel « l'ordinateur ne fait que ce qu'on lui dit de faire » n'est donc pas seulement faux, mais encore plus que dangereux. On ne devrait pas simplement l'accepter sans le contredire. (...) J'affirme que la plus grande partie des systèmes d'ordinateurs actuels, les systèmes d'ordinateurs qui enveloppent le monde, dans le domaine militaire, par exemple, ne peuvent être percés à jour. Je ne veux pas seulement affirmer avec cela qu'il n'y a plus personne qui puisse encore les percer à jour, mais plus encore qu'il est déjà principalement trop tard pour ce faire. On ne peut plus du tout les percer à jour. »<sup>22</sup>

Je peux moi-même compléter cela, par expérience personnelle, avec ce que m'a raconté un ami de longue date voici quelques années, en me disant la raison pour laquelle il avait rejeté un *job* attractif chez *Springer Verlag* : il devait soumettre avec des collègues le réseau informatique du *BILD-Zentrale* à une remise à jour. Ils ne furent pas capables de le faire parce qu'ils ne purent identifier la génération précédente des installations — qui avaient été comme toujours toutes ajoutées sans plus les unes derrière les autres.

Rappelons-nous la fausse alarme du système d'alerte de la crise de Cuba de 1960, les jours de la Guerre froide de 1983, pour ne désigner que les plus connus des incidents, où seul le refus d'obéir d'officiers très éveillés et en service, a évité une catastrophe. D'autres exemples du genre ont été listés par la plateforme des *Médecins internationaux pour la prévention d'une guerre atomique (IPPNW)*.<sup>23</sup>

Que ceci soit dit à titre de remarque préalable car ce n'est pas mon propos ici d'entrer dans le détail. Mais il faut dire encore une chose : il ne peut s'agir que d'une tentative, pour autant que cela concerne le problème de la pure surveillance concrète des appareils déjà en action, dit plus clairement : seulement l'appel urgent lancé à tous ceux qui ont des oreilles pour écouter, que le contrôle de la fréquence de perturbation des déroulements gouvernés par l'ia, en petit comme en grand dans la vie de tous les jours, doit être techniquement minimisé autant que possible par décentralisation, pour que les appareils soient contrôlés directement par des individus, groupes, communautés, états et ainsi de suite et donc à tous les niveaux imaginables, de lier étroitement la capacité fonctionnelle technique à sa convenance correcte et d'exécuter des opérations de vérification régulière du maintien de cette convenance.

C'est la première chose — pour ne pas d'abord en arriver là où il est déjà trop tard. On doit déjà éveiller une conscience, sous ce point de vue donc, en vue de la fréquentation de ces machines « intelligentes », celle que ne produit pas seulement un utilisateur, ceux qui en font usage comme consommateurs qui en essuient simplement l'écran, mais des connaisseurs qui veulent prendre de l'influence sur la manière de travailler des machines et par dessus le marché, les faire évoluer selon leurs représentations à eux, ceux qui sont en situation de s'engager et de les modifier.

### **Réflexion comme instigation**

Ainsi nous en sommes arrivés à l'amorce qui va plus loin d'un éventuel contrôle moral des machines ; Cette question n'est pas d'un intérêt profond **malgré**, mais au contraire **à cause** de [soulignement du traducteur] la situation qui ne peut être embrassée du regard de l'évolution des choses.

---

<sup>22</sup> Josef Weizenbaum : *Où sont donc les îlots de raison dans le Cyberstrom ?*, cité par Paul Emberson, vol.I, pp.15/16. [Lire aussi les ouvrages sur la série des *robots* d'Isaac Asimov, qui le premier a tenté d'imaginer la nécessité imparable de rendre morales les machines intelligentes. Bien sûr Asimov n'était pas Kurzweil, il œuvrait dans le domaine culturel et n'avait pas de prétention économique à dominer le monde qui anime toujours les USA et les GAFAMs qui vont avec. *Ndt*]

<sup>23</sup> Voir : <https://www.atomwaffena-z.info/geschichte/atomwaffenunfaelle/fehlalarm.html>

Il est temps ici de se remettre en mémoire la découverte de John Worell Keely de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Si nous relient cet événement remarquable avec les actuelles recherches dans le domaine de l'ia, et même avec la technique médicale, alors nous découvrons entre temps presque tous les jours des récits d'expérimentation sur l'être humain dont l'activité cérébrale est en situation d'être reliée sans connexion physique à des prothèses en mouvement.

Du reste Ray Kurzweil fut lui-même actif dans ce domaine à l'instar d'un pionnier.

Réfléchissons plus loin : nous savons tous que nous interagissons les uns avec les autres par notre aura, notre fluide, notre bonne ou mauvaise « humeur », par des vibrations énergétiques subtiles qui émanent de nous, lesquelles nous initient réciproquement les uns aux autres — lorsque nous avons des pensées positives [exercice de la positivité, *ndt*], stimulantes, alors on construit et on renforce les choses, par contre si nos pensées sont négatives, déprimantes, alors il nous arrive même de paralyser autrui.

Réfléchissons au-delà de cela au nombre croissant d'enfants qui viennent au monde avec des facultés parapsychologiques et d'autres phénomènes extraordinaires de la vie actuelle.

Si nous méditons sur tout cela, on s'aperçoit qu'il n'y a plus de raison de pas tenir pour possible que de tels courants de forces aujourd'hui ou dans un temps pour le moins prévisible, pourraient activer nos énergies dans une relation avec les machines « intelligentes ». [ D'autant qu'une loi d'évolution spirituelle vers un vrai progrès positif apparaît souvent sous la forme de tendances excessives, voire « caricaturales » ou « extrémistes » du genre de celle bien illustrée actuellement par les propos des transhumanistes, comme autant de « ballons sondes » lancés pour éveiller, tester et préparer les esprits. *Ndt*]

Cela n'a rien à voir avec l'anthropomorphisme faussement attribué aux machines qui pussent développer des sentiments [voir le « cerveau » électronique « karl » dans *2001 odysée de l'espace* de Stanley Kubrick, *ndt*], des sympathies ou des antipathies. Cela veut seulement dire qu'un certain accord énergétique, sous la forme de vibrations ténues, pourrait être transmis aux machines — de type amical positif en vibrations positives, de type inamical négatif en vibrations négatives.

Ce n'est pas la machine dans ce cas qui envoie de telles « oscillations » que l'on peut largement désignées comme morales au sens le plus large du terme, mais l'être humain lui-même. Exprimé d'une manière quelque peu impropre : « Un brave homme éveille des vibrations positives, un « tordu » des vibrations négatives ! » [Beaucoup d'entre nous ont vécu cela dans les groupes d'études anthroposophiques, il y a les « facilitateurs » qui rendent tout le processus du « penser en commun » fluide et inspirant puis les « compliqueurs-pinailliers » qui objectent négativement sans arrêt en paralysant l'approfondissement. *Ndt*]. Tout en vous expliquant cela il me revient en mémoire un proverbe russe : « bon chef bon travail ; mauvais chef, mauvais travail » Il s'agit là, techniquement parlant, d'un code d'**initiation** énergétique que la machine pourrait accueillir au moyen de senseurs. [initiation peut ici venir du latin *ignio* mettre en feu ou intérieur communicatif qu'on retrouve dans « ignicole », « ignifère », « ignition », en français *ndt* ]

Mais une fois encore, il ne s'agit pas d'aller coller aux machines « intelligentes » de la morale, de l'éthique, du signe, de la musique, de la joie, de la douleur etc. Il s'agit beaucoup plus de nos facultés humaines à nous — d'ordre spirituel, émotionnel et moral [facultés « ignifères » donc, pour reprendre mon commentaires plus haut, *Ndt*] — à développer donc de sorte que nous devenions aptes à « initier, mettre en fonctionnement » des machines qui nous sont confiées au moyen d'une énergie morale positive, de la même façon que nous nous stimulons les uns les autres.

Pour parler ici de la création de circonstances spirituelles et sociales, dans lesquelles de la bonne volonté et de la clarté spirituelle sont métamorphosées en énergie, à l'instar d'associer des « groupes de chaleur » qui sont en situation de configurer, utiliser, conduire et surveiller à partir de leur centre, l'utilisation de la technique « intelligente », bref de vivre avec les machines. — mais selon nos règles à nous pas selon les leurs [à savoir de leurs fabricants inspirés par Ahriman, *ndt*].

### **Impulsions inspirantes**

La question surgit naturellement aussitôt : Quel genre de règles ? Où donc allez-vous chercher cette inspiration ? Que faut-il comprendre sous le terme de « forces morales » que nous mettons en œuvre ? C'est sûr qu'il ne peut s'agir de bon ou de mauvais. Car cela on pourrait — comme cela é été développé — le programmer aussi dans les machines [par le « mauvais », Barack Obama (par ailleurs, prix Nobel de la paix) l'a fait en lançant le programme d'assassinats par drones, utilisé actuellement par les militaires américains mais aussi français. *Ndl*]. C'est sûr aussi qu'il ne peut s'agir d'en appeler à une tempête sur les machines quoique que de repousser une machine insensée serait sans doute quelque chose d'important.

Au cœur, il s'agit de l'éducation et de la formation du Je au lieu de le nier ou d'aller chercher une sorte de *surrogat* [à savoir « succédané » ou même ici un « succès damné ! » pour préciser, *ndl*] d'intelligence à programmer dans la machine parce qu'elle serait soi-disant hautement plus « potentiel » que nous. Pour prévenir tout malentendu qu'il soit dit qu'il ne s'agit pas de gonfler l'ego [à la manière « batracienne », comme illustrée par Jean La Fontaine, *ndl*] mais du Je en communauté coopérative avec un regard sur sa qualité d'alliance dans la totalité cosmique [et de sa qualité d'étincelle christique ignifère, *ndl*].

Ainsi sommes nous de nouveau placés devant un ordre du jour de la transformation sociale, comme au début du siècle dernier, mais cette fois sous la pression accélérée d'une troisième tentative, annoncée comme ultime, de subordonner l'être humain à la machine. Ici nous butons de nouveau sur l'idée de la *Dreigliederung* comme étant l'ide de décentralisation, de démocratisation et d'autonomie administrative allant le plus loin qu'on puisse imaginer pour des domaines qui interagissent dans la vie sociale : ceux de la vie économique, de la vie juridique et de la vie spirituelle. Il s'agit de nouveau de tout ce qui concerne la libération des forces spirituelles et créatrices.

C'est pourquoi il faut rappeler encore deux autres impulsions de Rudolf Steiner qui ont procédé à l'époque des *Points essentiels de la question sociale* précédemment mentionnés, et qui sont essentiellement constitutives de cette libération.

La première c'est *La philosophie de la liberté*, qui fut publiée en 1894. Il s'agit très exactement en elle de la liberté de l'être humain, dont il s'agit à présent de nouveau — toujours et encore si grossièrement différée — et qui débute aussi l'ouvrage, par la question posée : **Est-ce que l'être humain dans son penser et son agir est un être spirituellement libre ou bien se trouve-t-il sous la contrainte d'airain des lois de la nature ?** [soulignement en gras du traducteur, *ndl*] Et il s'achève avec les exposés au sujet d'un « individualisme éthique » et la libération de l'imagination morale qui relie le Je dans l'espace social et spirituel.<sup>24</sup>

Ce livre surgit en pleine culmination de l'éruption des sciences naturelles [matérialistes, *ndl*] portée par la théorie évolutive. Steiner exigeait alors du monde européen qu'il se libère d'une méprise déterministe de la théorie de l'évolution, sans pour autant nier l'évolution elle-même. Il s'agit beaucoup plus de développer plus loin l'idée d'évolution pour la « connaissance du monde spirituel ». Un individualisme éthique, expliquait-il, serait à « transposer sur une théorie évolutive spiritualisée ».

Dix ans plus tard, en 1901, sortit l'ouvrage de Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*<sup>25</sup> Dans celui-ci Steiner propose un cheminement méditatif strict de renouveau spirituel. — pas autrement que Harari de nos jours, pourrait-on d'abord penser et dans une situation finalement comparable. [Oui, mais..., *ndl*] Les propositions de méditation de Steiner se trouvent nonobstant sur un autre chemin que celui qu'emprunte Harari aujourd'hui, qui veut, sous la devise : « Simplement percevoir seulement » la trace subtile de l'esprit dont il a prétendu tout d'abord auparavant qu'il ne pouvait trouver le Je en lui dans son âme, dans ses émotions [ce fut aussi d'ailleurs la position de Alexandra David Néel [1878 –1978, « la femme aux semelles de vent »] qui après des années d'études philosophiques et « avec même la

<sup>24</sup> Rudolf Steiner : *Philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde*, première parution 1894. Livre de poche Rudolf Steiner Verlag, édition de 1977.

<sup>25</sup> *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, Livre de poche Rudolf Steiner Verlag.

garantie de sérieux de la Sorbonne » sur le lamaïsme tibétain(en partie seulement sous influence bouddhique) en a conclu que le Je était aussi une illusion et ne se fixa par trop ensuite malheureusement que sur le « folklore » tibétain. *Ndl*]. Car le cheminement de Steiner, conduit dans la perception éveillée du monde pour ouvrir le Je, l'âme, le penser créateur, à une vertu configurante pour le monde.

Dans l'idée de la *Dreigliederung* confluaient les amorces philosophique, spirituelle et social en une impulsion. Sous la pression d'une centralisation menaçante par une force globale d'ia, ces idées acquièrent aujourd'hui une actualité nouvelle — non pas appréhendée dans une répétition esclave, mais traduite dans les circonstances actuelles. Car s'il s'agissait à l'époque de la libération de la vie spirituelle de la dominance de l'économie, pour permettre au prolétariat une vie dans la dignité ; il s'agit, aujourd'hui, de la survie de la dignité de l'humanité dans son ensemble.

On peut bien s'en tenir, vis à vis de ces impulsions, comme on veut. Car chaque être humain est sur son propre chemin. Mais ce qu'on ne saurait refuser c'est le fait que nous avons besoin aujourd'hui d'une amorce spirituelle qui ne craint pas de faire face à une confrontation avec ceux qui, sans égard pour les conséquences humanitaires éventuelles, veulent pousser les machines sur une voie d'auto-correction. La machinerie « intelligente » lancée sur la voie d'une auto-optimisation du principe machinal détruirait la vie actuelle. C'est assuré. Soit qu'elle se détruise elle-même ou qu'elle élimine dans une tempête machinale les « superflus » avec la fin de la civilisation globale actuelle.

Comment les survivants à une telle destruction en viendrait à bout, on ne va pas spéculer là-dessus ici — mais avec une telle amorce spirituelle, pour le moins, des germes d'un nouveau commencement pour les survivants pourraient être déposés.<sup>26</sup>

***Sozialimpulse* 4/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Kai Ehlers** : né en 1944, fut un partisan actif de l'opposition extra-parlementaire de 1968 (APO) à Berlin. Depuis 1971, il vit comme journaliste politique à Hambourg. Depuis 1983, il est souvent en voyage en URSS/Russie et au-delà dans l'Asie centrale et l'Asie intérieure. Il a rédigé des ouvrages et travaille comme journaliste indépendant de radio et de presse ainsi qu'organisateur de conférences, séminaires et projets en relation à des thèmes autour du post-soviétisme et des transformations de l'Eurasie et de leurs répercussions sociales, politiques et culturelles, mais concernant aussi les relations internationales. Il s'y concentre, dans une mesure croissante, à ce que signifie la dignité humaine dans notre monde global d'aujourd'hui et de l'avenir et à la manière dont elle peut être préservée et développée.

[www.kai-ehlers.de](http://www.kai-ehlers.de)

---

<sup>26</sup> *La force des superflus et le pouvoir de ceux qui sont au-dessus des flux* : L'ouvrage montre qui sont ces « superflus et quelles force reposent dans leur « nature d'êtres superflus », à quelles résistances est exposée leur émergence jusqu'aux tentations de sélections d'imaginaires eugénistes, l'aspect que pourrait prendre leur auto-organisation mener dans une société socialement orientée. Paru chez *Verein für Förderung der deutsch-russischen Madienarbeit eV* [Association pour l'encouragement du travail en commun des médias germano-russes eV], Hanovre, décembre 2016. À commander chez : [www.kai-ehlers.de](http://www.kai-ehlers.de) — 11€ plus port.